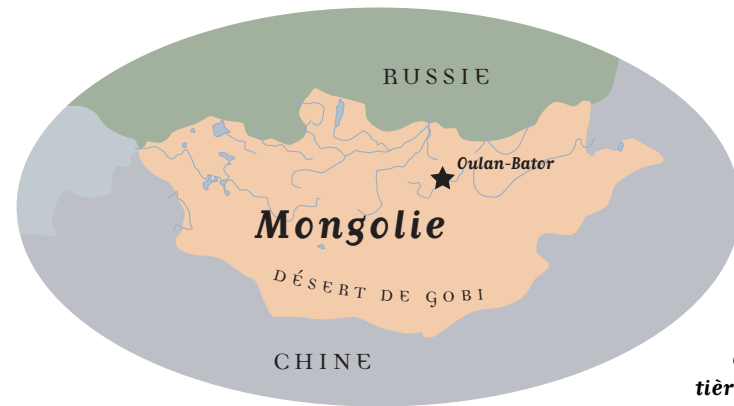




MONGOLIE

entre ciel et steppe





Texte de Philippe Borcard et Jacqueline Marzari,
photographies de Régis Colombo

Prise en étau entre la Russie et la Chine, la Mongolie nous ouvre aujourd'hui ses frontières. Longtemps fermée du fait de son régime politique «couleur rouge», elle offre depuis peu sa terre et la puissance des paysages envoûtants qui la composent. D'une superficie trois fois plus grande que la France, la Mongolie est un pays d'extrêmes et de

contrastes: - 45 °C en hiver et +45 °C en été. C'est aussi l'un des pays où la densité humaine est la plus faible. «Etouffée» par ses voisins qui sont, eux, les plus grands et les plus peuplés de notre planète, elle tente avec difficulté de sortir de l'ombre. A l'aube du 3^e millénaire, cette nation fascinante, dépourvue de ressources, vit encore au rythme de ses traditions ancestrales.





©photo: www.r-colombo.ch

Pages 42-43:
 Dans le désert de Gobi,
 des nomades font leurs
 derniers déplacements
 avant l'hiver. Les dis-
 tances varient selon les
 régions. Dans les
 contrées arides, elles
 peuvent atteindre plus
 de 1000 km!

DÉSERT DE GOBI: DE LA STEPPE, DU SABLE ET DES CHAMEAUX

La jeep russe file à plus de soixante km/h sur la piste. Régulièrement, quelques marmottes détalent sous nos roues. Normal, avec leurs terriers longeant souvent cette trace terreuse qui, depuis Oulan-Bator, la capitale, mène vaguement en direction de Dalandzadgad. Cette ville est la capitale de l'*aimak*, «département» de Ömnögov au sud-est du Gobi, ce grand désert qui sépare la Mongolie autonome de la Mongolie intérieure chinoise.

Ces marmottes-là ont eu de la chance! Si un nomade moins pressé que le voyageur était passé par là, il aurait pris le temps de les chasser. Car, malgré le risque toujours élevé de peste, il aime les déguster cuites à l'étouffée dans leur peau.

D'une dépression de la steppe, telle une énorme entaille dans le plateau, surgissent d'impressionnantes concrétions de terre. L'ocre qui les

pare, encore renforcé par les rayons du soleil couchant, n'est pas sans rappeler le Grand Canyon du Colorado. Le voyageur peut observer des troupeaux de chameaux qu'aucun enclos ne retient. Ils sont là, paisibles, à l'instar de tout troupeau mongol, broutant les rares épineux qui, çà et là, ont réussi à résister au climat aride du désert.

Alors que le crépuscule s'annonce, le silence se fait de plus en plus assourdissant. La nuit venue, les étoiles jaillissent de la voie lactée, tombent en cascade sur le désert le saupoudrant d'un fin duvet. La nuit est dense ici. Le vent s'est levé, de plus en plus imposant, annonciateur du matin proche, chassant petit à petit les rares diamants encore présents dans le ciel.

Et la steppe reprend ses droits: bétail, points d'eau et yourtes rythment le paysage. Parfois, le léger stac-

cato d'un troupeau de gazelles vient rompre momentanément le calme apparent. Aériennes, ondoyantes, jaillissant de l'horizon, elles y retournent tout aussi vite, sous le regard placide de chevaux nonchalants. Et le voyage continue, de cahot en cahot.

C'est alors que la fameuse dune de Khongoryn Els choisit de surgir, telle une gigantesque barrière de sable. D'une centaine de kilomètres de long, sur 3 à 5 km de large en moyenne, cet obstacle naturel freine toute progression logique vers la Chine. Elle coupe définitivement la route, histoire de mieux garder le voyageur prisonnier de ses rets, de laisser les steppes, le silence, les vents, la faune, sauvage ou non, l'ensorceler.

Des méandres de Khongoryn Els, d'autres bosses apparaissent soudain, appartenant à une petite troupe de chameaux bactriens, les chameaux d'Asie.

Comme voulant marquer une barrière entre la Chine et la Mongolie, la dune de Khongoryn Els surgit tel un obstacle infranchissable.

Ce mammifère fait partie des cinq animaux domestiques dont dépend l'économie rurale de la Mongolie. Avec la vache (le yak dans le nord du pays), le cheval, la chèvre et le mouton, il assure la plus grande partie des revenus des nomades.

Pour la petite histoire, le cheptel est ici classé en grands et petits museaux, ou en grands et petites jambes. Les grandes jambes peuvent rester plusieurs jours d'affilée sans surveillance, assurant elles-mêmes leur subsistance, alors que les petites jambes (moutons et chèvres) sont parquées le soir dans un enclos.

Le chameau assure depuis des siècles le transport de marchandises à travers les plaines arides du pays. Il est capable de porter jusqu'à deux cents kilos de charge au rythme journalier de cinq km/h. Il est aussi rapide que le mulet avec une capacité de charge trois fois supérieure. Cela

tombe bien, il n'y a pas de mulet en Mongolie!

Quelques kilos de laine et quelque six cents litres de lait par année, sans compter la viande, il est une véritable corne d'abondance pour le nomade. Mais chaque médaille a son revers! Lui, il faut l'abreuver. S'il se contente de boire une fois par semaine, il va par contre ingurgiter plus d'une centaine de litres d'eau en une seule fois.

Bien que des puits existent à intervalles réguliers (dans le Gobi, les Russes en auraient fait creuser tous les vingt kilomètres), ils sont profonds et, de plus, manuels. Le chameau possédant généralement plus d'une bête, il lui faut par conséquent compter plusieurs heures, voire une journée entière, pour «désoiffer» un troupeau. Par chance, les bosses du chameau constituent une jauge idéale: des bosses bien fermes prou-

vent que l'animal est suffisamment nourri et abreuvé. Si l'une des deux ou les deux penchent, cela indique que le chameau a besoin de subsistance. Il n'est par contre pas clairement établi si le fait de pencher du même côté, ou au contraire de chaque côté de la bête, a une signification précise...



